

„ neige „. J'ose assurer qu'on a toujours pensé là-dessus comme l'auteur, & qu'il n'y a qu'un mésentendu qui puisse faire naître quelque dispute sur cet objet. \*

M<sup>r</sup>. l'abbé R. accumule un grand nombre de preuves sur l'attraction; je ne prétens ni rejeter ni approuver cette qualité claire ou obscure, manifeste ou occulte, ni les expériences qu'on fait servir à montrer son existence; mais il est certain que ceux qui ne veulent pas de l'attraction, ont depuis longtems répondu à toutes ces preuves & qu'ils l'ont fait d'une manière satisfaisante. P. ex. “ Prenez, dit l'auteur, deux glaces de miroir, bien planes & bien polies, fort nettes & parfaitement seches. Mettez-les l'une sur l'autre; & vous trouverez qu'elles tiennent ensemble avec beaucoup de force, en sorte qu'on ne vient que difficilement à bout de les séparer. On peut faire la même expérience dans le vuide, où elle réussit de la même manière; ce qui prouve qu'elle ne dépend pas de la pression de l'air sur ces miroirs. On peut au lieu de glaces, employer des plaques d'argent, de cuivre, de fer, d'étain, de plomb, &c. „ L'auteur paroît n'avoir pas réfléchi 1<sup>o</sup>. que dans notre vuide artificiel il y a toujours de l'air; 2<sup>o</sup>. que l'adhésion y est beaucoup moindre; 3<sup>o</sup>. que l'air doit nécessairement presser les deux surfaces, & que si on attribue l'adhésion à l'attraction, il restera à expliquer la nullité de la pression de l'air; 4<sup>o</sup>. que s'est en raison directe des surfaces, & nullement